

PEARL

Oiseau des Mers

I-Vengeance

Aléonor.M

Aléanor.M

Pearl Oiseau des Mers

Tome 1 Vengeance

© Aléonor.M, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9236-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

“Les océans de 1741 ont vu voguer de véritables marins, corsaires, pirates et aventuriers.

Certains d’entre eux apparaissent dans ces pages. Leur vie a été réinventée, enjolivée ou transformée par mon imagination.

Mais qui peut dire, entre la rumeur, la légende et la vérité, si ce qu’ils vivent ici n’aurait pas pu être ?”

Attention aux matelots sensibles

Bienvenue à bord !

Mais, avant de hisser les voiles...

La capitaine vous informe que ce récit contient :

- De la violence, avec ou sans armes (tant que ça saigne)
- Des meurtres, parfois même pas justifiés
- Un viol
- De la torture physique et mentale (on ne fait pas les choses à moitié)
- De la captivité, de l'esclavage, et d'autres joyeusetés humaines.
- De l'érotisme (oui, des scènes torrides, parfois entre deux coups de sabre).
- Et une quantité d'alcool suffisante pour faire sombrer un galion

En résumé : On est des pirates, pas des enfants de chœur.

Si tu cherches des perroquets mignons, il n'y en a pas dans ce tome (on verra pour le prochain).

Ici, c'est brutal, torride, sans pitié... et les personnages sont furieusement badass.

Vous êtes prévenu(e). Montez à bord à vos risques et périls.

*À mes enfants, Léandre et Éléonor,
La Vie est la plus grande des aventures qui vous attend.
Naviguez libres, le cœur grand ouvert, le cap fixé sur vos rêves.*

Je vous aime.

Prologue

Porthcawl, 1727 (17 ans avant notre histoire)

Quand Léto Hornsby prend la mer pour la dernière fois, en 1727, le commerce de tabac, de sucre et d'étoffes précieuses bat son plein. Les affaires sont florissantes. Le gouverneur ne s'interroge guère sur l'origine des cargaisons tant que ses coffres débordent. Léto est un marin respecté, un homme d'affaires avisé. Il connaît la mer comme d'autres leurs prières. Et à terre, c'est Jella qui tient la barre : elle gère les comptes, les transactions, la maison. Ensemble, ils forment un duo redoutable.

La veille du départ

Après quelques jours loin des vagues, Léto commence à dépérir. L'appel de l'océan gronde déjà en lui. Attablé dans la cuisine, il fixe le vide, pensif. Jella, quant à elle, prépare le dîner en écosant des haricots verts ramenés du marché. Elle garde un œil attentif sur ses deux chérubins de trois ans.

Silver le premier-né joue avec un tambour que Léto lui a ramené d'un de ses nombreux voyages. Quant à Pearl, elle prend soin d'une poupée joliment vêtue à la mode parisienne.

Dans cette douce ambiance, Léto finit par rompre le silence.

— J'ai reçu une missive du gouverneur...

Jella se coupe avec la pointe de son couteau. Continuant sa tâche, elle porte le doigt ensanglanté à sa bouche. Lorsqu'elle répond enfin, sa voix se tend.

— Et que dit-elle ?

— Des navires britanniques accostent à Saint-Domingue. Tabac, coton... les cales seront pleines. C'est une occasion en or, Jella. Et avec les pirates, les contrôles... les affaires deviennent risquées. Là, c'est sûr. Propre. Lucratif.

Il cherche dans ses yeux l'assentiment qu'il sait déjà ne pas y trouver.

— Je dois y aller.

Elle s'immobilise, les sourcils froncés.

— Tu viens de dire toi-même que c'était dangereux. Tu as deux enfants, Léto !

On s'en sortira autrement. Je t'en prie... renonce.

Mais Léto tape du poing sur la table. Les enfants sursautent. Des larmes tracent des sillons sur les joues rebondies de Pearl. Jella se précipite vers elle. Silver, petit garçon aux gestes déjà protecteurs, entoure sa sœur de ses bras. Elle niche sa tête au creux de son épaule.

— Tu ne comprends pas, Jella ! Je n'ai pas le choix ! Si tu veux que nous mangions à notre faim les prochaines années, que nos enfants aient un toit, il faut que j'y aille !

Il ajoute, la voix aussi tranchante qu'une lame.

— Et j'emmène Silver avec moi !

— NON !

Le cri de Jella fend la pièce. Elle se dresse face à son mari, droite comme un mât dans la tempête. Ses yeux brûlent, mais au fond, elle supplie que tout ceci ne soit qu'un mauvais rêve.

— Tu ne me prendras pas mon fils ! Il a besoin de moi !

— Il a trois ans, Jella, si je pars en mer et vous laissez tous les trois ici, dans deux ans, ils l'enverront aux champs. C'est ça l'avenir que tu veux pour lui ?

Elle sait que Léto n'a pas tort. Que tôt ou tard, son fils est destiné à suivre les traces de son père. Mais pas maintenant. Pas si tôt. Silver est encore un enfant, son bébé.

Léto enfle sa veste, prêt à rejoindre la taverne de Wittmer. Au moins là-bas, il pourra oublier ses problèmes. Il la fixe une dernière fois, le regard dur.

— Ma décision est prise. Tu n'as pas le choix, femme. Il vient avec moi...

Il sait qu'il vient de briser le lien qui les unit. Mais mieux vaut un cœur fendu qu'un ventre vide. La porte claque derrière lui. Jella, un genou à terre, attrape ses deux enfants qu'elle serre fort contre elle, comme si elle pouvait encore les sauver de ce cauchemar.

Ce soir-là, leur famille vit son dernier repas à quatre.

Départ pour San Domingo

Au matin, Léo quitte la taverne, la tête lourde d'alcool et de doutes. Débouchant sur les quais, il respire à pleins poumons les embruns salés. Il inspecte son navire, vérifie les cordages, les vivres, les cartes. Tout est prêt.

Malgré la tension de la veille, Jella le rejoint, un rituel entre eux. Pearl dans les bras, Silver à la main. La dispute pèse encore, mais c'est surtout l'idée de le laisser partir avec Silver qui lui noue le ventre.

Le soleil darde déjà ses rayons sur la petite famille et la mer est calme. Une brise douce promet des vents favorables. Léo s'avance, enlace sa femme tendrement, sans un mot. Elle lui rend son étreinte. Même si leurs avis divergent, ils n'ont jamais su rester fâchés bien longtemps.

Pas quand le départ est si proche.

Ils s'embrassent et leurs yeux s'accrochent dans une parole muette. Une promesse silencieuse d'un retour à la maison. Cet au revoir à un goût particulier. Léo et Jella le sentent. Emmener un enfant à bord est une responsabilité que Léo ne maîtrise pas encore. Pour ajouter à sa peine, Léo sait qu'il va devoir renoncer à regret pour une année au minimum aux yeux gris et aux joues rondes de sa petite Pearl.

Il la prend dans ses bras.

Elle gazouille un « papapapa », nouant ses bras potelés autour de son cou. Cette affection le transperce. Il l'embrasse sur le front, puis la rend à Jella, les yeux humides. Il se racle la gorge, tentant de masquer sa douleur. Il n'est pas fait pour les au revoir et celui-ci, même s'il l'ignore, ressemble fortement à un adieu.

Il attrape la petite main de Silver. Et tous deux s'éloignent.

Sur le quai, Jella reste figée, Pearl blottie contre elle. Elle observe le cœur battant ce petit bout d'elle-même embarqué avec son unique amour. Silver l'appelle depuis la poupe du navire alors que les larmes envahissent les joues de Jella.

Ce jour-là, ce n'est pas qu'un navire qui part. C'est une moitié d'elle-même.

Un lourd tribut

Dans les mois qui suivent, Léo envoie des lettres via pigeons voyageurs.

Il raconte les progrès de Silver, ses pitreries, son émerveillement. De son côté,

Jella lui parle de Pearl, de sa vivacité, de ses mots nouveaux, de son rire et de sa curiosité pour le monde qui l'entoure. Elle lui écrit aussi à quel point ses hommes lui manquent et son impatience à pouvoir les serrer dans ses bras. Ce à quoi Léto répond que leur voyage touche bientôt à sa fin.

Mais le temps passe. Les lettres s'espacent. Puis s'arrêtent. Jella, optimiste, y voit un signe : ils sont sans doute déjà en chemin.

Un jour de grand soleil, alors qu'elle nettoie les vitres, Jella aperçoit une délégation du gouverneur qui approche. Son cœur se serre.

Pearl a six ans. Léto est parti depuis trois longues années.

Les soldats lui demandent s'il est possible de l'accompagner à l'intérieur. Elle acquiesce et les installe à la même table qui avait quelques années plus tôt accueilli leur désaccord sur son départ.

Un soldat d'à peine seize années lui remet une lettre. En contemplant l'écriture de l'enveloppe, celle-ci ne provient pas de son tendre amour. Elle la déplie d'une main tremblante et commence à lire.

Il est inscrit que sa maison lui est offerte par le gouverneur, pour « service rendu ». Elle fronce les sourcils. Un cadeau ? Pourquoi maintenant ?

Elle continue.

Les lignes se brouillent.

La lettre fait état d'un navire marchand ayant tristement sombré après l'assaut de pirates. Aucun survivant n'a pu être repêché, certains matelots sont même portés disparus.

La feuille lui glisse des doigts. Le monde chavire. Son esprit refuse d'assimiler la sinistre vérité : le navire de Léto ne rentrera jamais à Porthcawl.

Silver non plus.

Le silence remplit la pièce, ses oreilles bourdonnent. Dans l'angle de la porte, Pearl serre sa robe entre ses petits doigts. Jella, debout dans la cuisine, comprend qu'il ne lui reste désormais qu'elle.

Une petite fille qui ressemble tellement à ce bambin rieur qu'elle ne verra jamais devenir un homme.